

Dans la même collection

Le Singe obscène et la Tortue bavarde

la petite collection
d'espaces&signes

La femme qui ne perdait jamais rien

© 2014 espaces&signes pour l'adaptation d'Edouard Dor d'après les *Cinq Cents Contes et apologues extraits du Tripitaka chinois* traduits par Edouard Chavannes (Société Asiatique/ E. Leroux, Paris 1910-1911 et Imprimerie Nationale/ E. Leroux, Paris 1934).

En couverture : montage à partir du détail d'un *nian hua* (image porte-bonheur), non daté, illustrant un thème théâtral du répertoire traditionnel chinois.

espaces&signes
l'éditeur des cultures du monde
51, avenue de Villiers 75017 Paris
www.espacesetsignes.com

©2014 espaces&signes
ISBN : 978-2-9535965-6-4

Les contes du *Tripitaka*

La femme qui ne perdait jamais rien

espaces
& signes

Les contes du *Tripitaka*

Le Tripitaka, ou « Trois corbeilles », est la somme des textes sacrés du bouddhisme, venus d'Inde avant de se répandre en Chine, en Extrême-Orient, en Asie centrale et jusqu'au Moyen-Orient. Ces écrits fondateurs furent traduits en chinois pour la première fois par des moines, à partir du sanskrit, dans les premiers siècles de notre ère. D'autres textes, rédigés en Chine et dans les pays bouddhisés, vinrent ensuite enrichir la collection. Les « Trois corbeilles » représentent les trois grandes têtes de chapitre sous lesquelles sont regroupés les écrits concernant la « Discipline », les « Sermons » et le « Dogme ».

Sommaire

La princesse qui voulait un diadème de bulles	9
La femme à l'orange et l'homme vertueux	12
Le palefrenier et l'épouse adultère	15
La femme nue qui sauva le roi	18
Le roi, la jeune fille et la grue	21
Le ciseleur d'argent et la femme fourbe	24
La femme qui ne perdait jamais rien	26
La mendiante aux petits pois	28
Les traces de pas de la femme adultère	30
La douleur d'une mère	34
Le mari, la femme et la galette	37
La femme qui voulait tuer sa belle-mère	39
La belle-fille de l'empoisonneur	43
La femme du brahmane joueuse de dames	48
La jeune fille qui sacrifia sa chevelure	52
La matrone avare et la servante généreuse	55
La trop belle femme devenue sage	57
La femme qui accoucha d'objets magiques	59
On ne peut se fier aux femmes	61

La princesse qui voulait un diadème de bulles

À cette époque, la fille du roi, qui était chérie de son père, ne s'éloignait jamais de ses yeux.

Un jour de pluie, elle aperçut des bulles se former sur l'eau et les trouva fort à son gré.

— Je désire qu'avec les bulles qui sont sur l'eau on me fasse un diadème! dit-elle à son père.

— On ne peut se saisir de ces bulles, répondit-il. Comment pourrait-on en faire un diadème?

— Si je n'ai pas ce diadème de bulles, je me tuerai!

Entendant ces mots, le roi fit chercher les maîtres artisans les plus adroits et leur dit :

— Vous êtes d'une habileté à laquelle rien ne résiste. Prenez promptement des bulles dans l'eau et faites-en un